

Lettre d'un soldat britannique à sa sœur relatant la Trêve de Noël 1914.

Jour de Noël 1914

Ma chère sœur Janet,

Il est 2 heures du matin et la plupart de nos hommes dorment dans leurs abris – mais moi je ne peux pas dormir avant de t'avoir raconté les merveilleux événements qui se sont passés cette veille de Noël. A vrai dire, ce qui est arrivé semble être un conte de fées, et, si je ne l'avais pas vécu moi-même, j'aurais du mal à y croire.

Imagine, alors que toi et la famille vous chantiez des chants de Noël devant la cheminée à Londres, ici, j'ai fait la même chose sur le champ de bataille en France avec des soldats ennemis.

Comme j'ai écrit précédemment, ces derniers temps il n'y a pas eu de combats sérieux. Les premiers combats de cette guerre ont fait tant de morts que des deux côtés on se restreint jusqu'à l'arrivée d'une relève. Nous avons passé la plupart du temps à attendre dans nos tranchées.

Mais quelle terrible attente ! Sachant qu'à tout moment un obus pouvait exploser à côté de nous dans la tranchée, tuant ou blessant plusieurs d'entre nous. Durant la journée nous n'osions pas lever la tête de peur de se prendre une balle d'un tireur d'élite d'en face.

Et la pluie, elle est tombée presque tous les jours et s'est accumulée dans la tranchée. Nous avons dû l'évacuer avec nos gamelles. Et avec la pluie la boue s'est installée, une bonne couche de boue qui couvre et éclabousse tout et qui se colle à nos bottes. Notre nouvelle recrue s'est embourbé non seulement les pieds mais les mains lorsqu'il a essayé de s'extirper de la boue.

Mais à part cela, nous n'avons pas pu nous empêcher de manifester une certaine curiosité pour les soldats allemands. Après tout, ils doivent affronter les mêmes dangers que nous, et ils sont dans le même borbier. De plus leur première tranchée n'est qu'à quelques mètres de la nôtre. Entre eux et nous, c'est le "no man's land" bordé de chaque côté par des barbelés. Mais ils sont suffisamment proches pour qu'on entende leurs voix.

Bien sûr, nous les haïssons quand ils tuent nos camarades. Mais à d'autres moments nous plaisantons sur leur compte et on a presque l'impression de partager quelque chose en commun. En fait, il semble qu'ils ressentent la même chose.

Justement, hier matin, la veille de Noël, nous avons eu droit à notre première gelée. Nous avions froid mais nous l'avons bien accueillie car le froid a durci la boue. Tout était recouvert de gelée blanche, et le soleil brillait sur tout. Un vrai temps de Noël !

Pendant la journée il y a eu peu de bombardements et d'échanges de tir à l'arme légère. Et comme le soir tombait pour la veillée de Noël, les tirs ont cessé complètement. Un silence total, le premier depuis des mois ! Nous espérions une journée de fête calme sans trop y compter. On nous avait mis en garde sur la possibilité d'une attaque allemande visant à nous prendre par surprise.

Je suis allé à l'abri pour me reposer et, couché sur mon paletot, j'ai dû m'endormir. Brusquement, mon ami John m'a réveillé en me secouant, me disant : "viens voir ce que les allemands sont entrain de faire !". J'ai pris mon fusil, suis sorti dans la tranchée et j'ai passé ma tête avec précaution par dessus des sacs de sable.

Je n'avais jamais espéré voir une telle vue, étrange et agréable à la fois. Des tas de petites lumières brillaient tout le long de la ligne allemande, de gauche à droite aussi loin que les yeux pouvaient voir.

"Qu'est-ce que c'est ?" ai-je demandé tout étonné ? John m'a répondu : "des sapins de Noël !" Et oui c'était bien des sapins de Noël que les allemands avaient placés devant leurs tranchées, avec des bougies ou lanternes qui éclairaient. Et puis nous avons entendu leur voix chantant : "Stille nacht, heilige nacht ... "

Ce chant de Noël ne nous était pas trop connu en Angleterre, mais John nous a traduit "douce nuit, sainte nuit..." Je n'ai jamais rien entendu de plus agréable, plus sensé dans cette nuit calme et claire, légèrement éclairée par un quartier de lune. Une fois les chants terminés, les hommes dans nos tranchées ont applaudi. Oui, des soldats britanniques ont applaudi des allemands !

Puis l'un des nôtres s'est mis à chanter et nous l'avons tous accompagné. " the first Nowell the angel did say..."

A vrai dire, nous n'étions pas si performants que les allemands mais ils ont répondu en applaudissant avec enthousiasme et ils ont entonné un autre chant : " O Tannenbaum, O Tannenbaum..."

Puis nous avons répondu " O venez vous tous croyants "...

Mais cette fois ils ont repris en chœur en chantant la même chose en latin "Adeste fideles ..."

Des britanniques et des allemands qui chantaient à l'unisson au dessus du "no man's land" ! Rien de plus surprenant, et pourtant la suite allait l'être encore plus.

"Anglais venez ici"! Nous avons entendu l'un d'entre eux dire. "Vous ne tirez pas, nous ne tirons pas"!

Dans la tranchée nous nous sommes tous regardés avec surprise. Puis l'un d'entre nous a crié en blaguant : "vous venez ici". A notre grande surprise, on a vu deux silhouettes au-dessus de leur tranchée, enjamber les barbelés et s'avancer sans protection dans le no man's land. L'un des deux a dit "envoyez un officier pour parler". J'ai vu l'un de nos hommes préparer son fusil et d'autres faire de même mais notre capitaine a crié "ne tire pas". Puis il a grimpé par-dessus le bord de notre tranchée pour rejoindre les allemands à mi-chemin. Nous les avons entendus parler et quelques minutes plus tard le capitaine est revenu avec un cigare allemand à la bouche.

"Nous nous sommes mis d'accord pour qu'il n'y ait pas de tir avant minuit demain" a-t-il annoncé. "Mais les gardes restent en poste et les autres restent vigilants."

De l'autre côté on pouvait voir des groupes de deux ou trois soldats sortant des tranchées et venant vers nous. Puis certains d'entre nous sont également sortis et en quelques minutes des centaines de soldats et officiers de chaque côté se serraient la main dans le no man's land alors qu'ils avaient essayé de se tuer quelques heures auparavant.

Rapidement un feu de camp a été allumé, et ensemble nous nous sommes assis autour – les britanniques en kaki et les allemands en gris. Je dois reconnaître que les allemands étaient mieux habillés avec des uniformes rafraîchis pour la fête. Seuls quelques hommes connaissaient l'allemand, mais plus d'allemands connaissaient l'anglais. J'ai demandé à l'un d'entre eux pourquoi. "Parce que beaucoup ont travaillé en Angleterre ! Avant la guerre j'étais serveur à l'hôtel Cecil. « Peut-être que je vous ai servi ! » "Peut-être" ai-je répondu en riant ! Il m'a dit qu'il avait une petite amie à Londres et que la guerre avait interrompu leur projet de mariage. Je lui ai

dit : "ne t'en fais pas, nous vous aurons battu pour Pâques et tu pourras revenir et épouser ta copine." Il a ri. Il m'a demandé si je pouvais lui envoyer de sa part une carte postale qu'il me donnerait plus tard et je lui ai promis que je le ferais.

Un autre allemand avait été porteur à la gare de Victoria. Il m'a montré une photo de sa famille à Munich. Sa sœur aînée était si belle. Je lui ai dit que j'aimerais bien la rencontrer un jour. Il rayonnait et m'a dit qu'il aimerait beaucoup. Il m'a donné l'adresse de sa famille.

Même ceux qui ne pouvaient pas discuter pouvaient néanmoins échanger des cadeaux – nos cigarettes pour leurs cigares, notre thé pour leur café, notre bœuf en daube pour leur saucisses. Des décorations et des boutons ont changé d'uniforme. L'un des nôtres s'est promené avec l'un de ces horribles casques à pic ! J'ai moi-même échangé un couteau de poche pour une ceinture en cuir. Un beau souvenir à montrer quand je rentrerai à la maison.

Les journaux aussi ont changé de mains et les allemands se sont tordus de rire en lisant les nôtres. Ils nous ont assuré que les français étaient finis et les russes presque vaincus. Nous leur avons dit que c'était des bêtises et l'un d'entre eux a dit : "vous croyez vos journaux et nous nous croyons les nôtres".

Vraiment on leur ment ! – Mais après ces rencontres, je me demande jusqu'à quel point nos journaux nous disent la vérité. Ils ne sont pas les "barbares sauvages" sur lesquels on a tant lu. Ce sont des hommes avec des familles, des espoirs et des peurs, des principes et aussi l'amour de leur pays. En d'autres termes, des hommes comme nous. Pourquoi veut-on nous faire croire autrement ?

Alors qu'il se faisait tard, quelques chants supplémentaires ont été entonnés autour du feu, et puis tous se sont joints pour un dernier chant. Nous nous sommes ensuite séparés en nous promettant d'autres conversations et peut être même un match de foot demain.

Alors que je me dirigeais vers nos tranchées, un vieil allemand m'a dit en me serrant le bras : "mon Dieu, pourquoi ne pouvons-nous pas avoir la paix et rentrer chez nous ?" Je lui ai répondu gentiment : "il faut poser la question à votre empereur." Il m'a regardé et après avoir réfléchi, il m'a répondu "peut-être bien mon ami, mais, nous devons aussi nous poser la question dans nos cœurs".

Ainsi ma chère sœur, a-t-il déjà eu un tel Noël dans l'histoire ? Et qu'est-ce que cela veut dire cette impossibilité de devenir ami avec nos ennemis ?

En ce qui concerne le combat ici, cela ne veut pas dire grand-chose. Ces soldats sont des types décents mais ils suivent des ordres et nous faisons la même chose. En plus nous sommes là pour stopper leur armée et les renvoyer chez eux et nous ne pouvons pas échapper à ce devoir.

Mais, quand même, on peut toujours se demander ce qui se passerait si l'esprit qui régnait ici imprégnait les nations ? Bien sûr il y a toujours des disputes, mais que se passerait-il si nos gouvernants s'échangeaient des vœux au lieu de menaces. S'ils chantaient au lieu de s'injurier ? S'ils échangeaient des cadeaux à la place d'actes de vengeance ?

Est-ce que les guerres ne se termineraient pas toutes d'un coup ?

Toutes les nations disent qu'elles veulent la paix. Mais ce matin de Noël je me demande si nous la voulons suffisamment ?

Ton frère qui t'aime

Tom